
Chronique du livre

André Joyal

Université du Québec à Trois-Rivières

Régina Leiggenger, *Interagir pour innover : une technologie médicale au cœur du réseau*, Bern, Peter Lang SA, 2008, 292 p.

Cet ouvrage provient d'une thèse de doctorat en géographie qui fait l'orgueil de notre collègue Antoine Bailly de l'Université de Genève puisque sa thésarde s'est vue décerner le Prix Aydalot décerné chaque année à la meilleure thèse soumise à l'arbitrage de l'Association de science régionale de langue française. Ainsi, lors du colloque de 2005, à Dijon, Régina Leiggenger fut invitée à présenter le résumé de sa thèse. Fortement impressionné, autant par la forme et le fond de la présentation, je suis allé féliciter la lauréate lui disant que j'allais attendre impatiemment le volume annoncé. À l'instar d'Anne, la sœur de Barbe Bleue qui ne voyait rien venir, il m'a fallu aller aux sources. Ma démarche aurait eu pour effet de stimuler Régina Leiggenger à donner suite à la promesse formulée lors de son passage aux pays des ducs de Bourgogne. J'en veux pour preuve notre échange de courriels. Des propos qui furent confirmés de vive voix en terre québécoise lors d'un passage de l'auteure au moment où nos érables commençaient à couler suite à l'hiver interminable que l'on a connu.

Alors que l'ouvrage qui suit cette recension traite de l'innovation en Île-de-France, ici c'est en Suisse que le lecteur se voit inviter à suivre la longue aventure d'une innovation médicale soit dans l'Arc lémanique qui s'étend de Neuchâtel à Genève. L'objet de la thèse a porté sur la dimension locale des

relations technologiques en se penchant sur la manière dont les géographes et les économistes régionalistes abordent cette question. Pour l'auteure, il s'agissait de montrer comment, à travers tous les réseaux mis en présence, l'innovation émerge des convergences et des divergences qu'ils renferment. La dynamique de ces dernières fut étudiée en s'appuyant sur trois approches : l'acteur-réseau, ici le Centre de Sociologie de l'Innovation; l'encastrement (les relations interpersonnelles); le milieu innovateur (le territoire). Le tout est traité en trois parties.

La première partie *Les relations technologiques* présente les différents courants d'analyse auxquels adhèrent nos collègues géographes. Mais l'auteure ne limite pas à la littérature propre à sa profession puisqu'elle fait abondamment allusion à la nouvelle sociologie économique en se référant à un ouvrage collectif dont notre collègue Benoit Lévesque fut responsable. Une initiative qui la conduira à se familiariser aux travaux de Mark Granovetter, considéré ici comme rien de moins que la figure de proue de cette nouvelle sociologie économique. Il ne faut pas se surprendre alors de voir l'entrepreneur défini comme un collectif d'acteurs hétérogènes (on verra plus loin que même les porcs peuvent faire partie de ces acteurs...) et non plus comme un individu génial. À l'instar de ce qui est mis en évidence dans l'ouvrage suivant, on voit que l'innovation se situe à l'intérieur d'un processus interactif relié à un projet modulé dans le temps et dans l'espace. On observe trois phases

successives : l'invention, l'innovation et la diffusion. En ce qui regarde l'innovation proprement dite, l'auteure y voit un processus caractérisé par l'incertitude à l'intérieur duquel la dimension temporelle importe autant que la dimension spatiale. Sa diffusion dans le temps et l'espace se trouve indissociable de la construction de réseaux.

La deuxième partite *L'étude d'une technologie* se rapporte à un cas spécifique. Pour donner le ton, on trouve une citation tirée d'un ouvrage intitulé *Chirurgien du cœur* : «On est loin de l'époque où il (le chirurgien en question) quittait une opération pour se rendre dans son atelier et y forger un instrument dont il avait besoin pour terminer l'intervention». Le cas en question se rapporte à une innovation médicale : *ColoStim*. Oui, en décortiquant on voit qu'il s'agit bien d'un appareil visant à soulager les problèmes de constipation par une stimulation électrique du colon (c'est sérieux... faut pas rigoler!). Les acteurs en réseaux se font ici très nombreux. Parmi ceux que l'on devine, on trouve, entre autres des médecins, des ingénieurs, des agents de développement, des techniciens et ces acteurs inattendus : des porc accompagnés de leurs éleveurs. Pas évident de trouver des porcs constipés pour tester le prototype... En conséquence, l'auteure voit dans *ColoStim* une histoire qui se synthétise de la façon suivante : infrastructure, compétence, diversité et décision. Comme toute innovation technologique, *ColoStim* s'inscrit dans le court et le long terme dans le local et le non local. Le local aux yeux de Régina Leiggenger correspond à un espace d'intérêts partagés. Il exprime le rapport dynamique entre une sociabilité et une spatialité propices à un projet d'innovation et recouvre une variété d'entités spatiales comme le territoire du quotidien ou le système de production. Pour l'auteure, on l'aura compris, afin que l'innovation parvienne à ses fins, il est indispensable que les différents acteurs se

rencontrent et se confrontent en lieu donné surtout en période de tension.

La troisième partie *La dimension locale* se veut plus théorique et elle a permis à notre auteure helvète de mériter ses gallons. Après avoir parlé de lieu et de milieu, la question se pose : la nécessité de recourir au concept de territoire s'impose-t-elle? Qu'exprime-t-il de plus que le lieu et le milieu s'interroge l'auteure. Alors qu'en apparence on a trois concepts similaires, une différence se perçoit dans leur temporalité. En se référant à notre collègue Klein (Olivier, pas Juan-Luis) Régina Leiggenger signale que dans le développement des technologies médicales, le territoire dépasse sa dimension productive en s'ouvrant à d'autres acteurs que politiques et producteurs. Or, entre les concepts de réseau et de territoire, le cœur du géographe (et pourquoi pas celui de l'économiste?) balance. Les deux ont une mémoire et l'auteure surenchérit en soulignant que le territoire constitue en fait un lieu de mémoire. Des précisions qui ne manquent pas d'intérêt pour ceux qui persistent à s'interroger sur la distinction entre les concepts de région et de territoire.

Le dernier chapitre se rapportant la diffusion de l'innovation se veut un hommage bien rendu au géographe suédois Torsten Hägerstrand qui, dans une thèse publiée en au début des années 1950 et dans ses écrits subséquents, a accordé une place primordiale à l'acteur individuel ainsi qu'à l'espace-temps. L'interaction met en jeu des humains et des éléments matériels. Hélas, la traduction anglaise de 1967 n'a pas mis suffisamment en évidence cet important constat. Or, pour notre auteure, les réflexions d'Hägerstrand (*time-space geography*), lorsque bien interprétées, sont susceptibles de faire avancer la compréhension conjointe de l'élaboration des innovations et de la construction sociale des réseaux dans le processus de diffusion de l'innovation. Elle

en dégage la conviction que pour bien comprendre ici le rôle de l'espace il importe de donner la priorité à l'étude de l'interaction sociale dans des milieux sociaux et des contextes spatiaux différents. Et, dans les toutes dernières lignes on peut lire si le lieu mérite d'être observé, il demande à être organisé par un acteur qui reconnaît en lui un passage obligé. Le géographe (et pourquoi pas tout autre agent de développement local) deviendrait ainsi un facilitateur d'interaction.

De cet ouvrage passionnant dont je ne saurais trop recommander la lecture, je retiens que le processus d'innovation est sélectif dans ses alliances : on n'innove pas avec n'importe qui. Il faut bien reconnaître que l'on vit dans un monde bien différent de celui d'Amand Bombardier et autre Thomas Edison. ■

**Chambre de commerce et
d'industrie de Paris, *Innover en Île-
de-France : 32 priorités pour les
PME, Paris, Développer et
entreprendre, La documentation
française, 2007, 219 p.***

Les 32 priorités mentionnées n'occupent que huit pages à la toute fin d'un ouvrage qui, pour l'essentiel, met en relation l'innovation et la PME avec une application à la région de l'Île-de-France. Malgré l'existence des gisements de croissance importants dans les PME, on signale que la majorité des études en matière d'innovation se rapporte aux grandes entreprises et à la recherche publique. Pour pallier cette situation, la CCIP a identifié six domaines d'actions prioritaires :

- L'accompagnement des PME : projets innovants et accès au financement;
- La coopération centre de recherches/PME : diffusion de l'information et transfert de technologie;

- Les relations PME/Grands comptes (comprendre grandes entreprises);
- Les pôles de compétitivité (un concept que les Québécois tardent à importer alors qu'ils se sont précipités, à une époque, sur celui des districts industriels ou autres systèmes de production locaux);
- La formation dans le domaine du management de l'innovation et de l'entrepreneuriat;
- Les PME au cœur de la stratégie régionale de développement de l'innovation.

Les deux rédactrices de ce rapport (à peine remerciées s à la toute fin) ont signalé que la France ne fait pas partie des chefs de file européens en matière d'innovation si on prête foi au classement du Tableau de bord européen de l'innovation. Elles n'ont pas osé signaler où se situe l'Hexagone dans un palmarès dominé par la Suède, la Finlande, la Suisse, l'Allemagne et le Danemark. Comme leur étude porte sur la région Île-de-France, il importe de prendre en compte que le poids démographique des PME (entreprises de moins de 500 salariés) qui s'y trouvent représente 99,3% des établissements et 69% des salariés alors que celles de moins de 50 salariés comptent pour 96,5% et un peu moins de la moitié de l'ensemble des salariés.

Ce petit livre (format d'un *Que Sais-je?*), de présentation fort agréable, contient un grand nombre de fenêtres, soit pour mettre en évidence une citation d'un entrepreneur interrogé (*Paroles d'entrepreneurs*), soit pour illustrer un cas (*Bonnes pratiques*). Comme exemple de ces paroles voici une opinion que ne nierait pas un entrepreneur québécois :

«Ce qui est alarmant c'est de rencontrer des chefs d'entreprise qui ont des idées et n'arrivent pas à mettre en œuvre leur innovation en raison de la complexité